

Brèves littéraires

Brèves

Très chère Ursula

Lisa Carducci

Volume 7, numéro 1-2, hiver 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6239ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Carducci, L. (1992). Très chère Ursula. *Brèves littéraires*, 7(1-2), 76–81.

TRÈS CHÈRE URSULA

Lisa Carducci

Tu recevras cette lettre de Montréal parce que mon imprimante est en panne et non parce que je suis revenue. C'est ma soeur Élane qui te l'enverra. Je pourrais t'écrire des pages et des pages! Je ne sais ni où commencer ni où m'arrêter, c'est pourquoi je me contenterai de te raconter une seule chose, peut-être la plus extraordinaire et inattendue qui soit. Qui aurait jamais imaginé, dit ou cru qu'une chose pareille m'arriverait, à moi! Même quand toi ou d'autres plaisantiez, je disais que c'était tout à fait impossible, et à tel point que d'en supposer seulement l'éventualité bien qu'à la blague m'apparaissait grotesque d'invraisemblance. Comme quoi il ne faut jamais dire «fontaine, je ne boirai pas de ton eau». Les proverbes s'arrangent toujours pour avoir raison, surtout quand on se croit au-dessus d'eux.

Eh bien! voilà, c'est fait. J'ai admis. J'ai pourtant attendu deux ou trois jours afin d'être sûre. C'est arrivé... je ne sais pas quand. Dès que je l'ai vu, je crois. Le coup de foudre! Amoureuse, moi! C'est d'un ridicule achevé. Mais qu'y puis-je? Je ne vais tout de même pas m'acharner à nier la réalité! Rien que de te l'écrire, je rougis. Je ne sais si c'est de rage, de honte ou de plaisir. Sans doute les trois à la fois.

Premièrement, je me trouvais très bien sans personne dans mon coeur, ma vie et mon lit. C'est ce qui me met en colère contre moi-même. Ensuite, il a 25 ans; un quart de siècle, ce n'est plus un enfant, mais moi, j'en ai deux. Z'enfants et quarts de siècle. Enfin, le plaisir... oui, comme à seize ans, je te le dis, comme une adolescente!

Il a toute sa vigoureuse verdeur, mais j'ai quand même un avantage sur lui : mon chinois est meilleur que son français. Et puis, je suis professeur. Pourtant, j'ai tellement à apprendre de ce mordu de botanique et d'anémo...logie (je ne sais même pas si le mot existe). Il faut que je fasse d'autant plus attention car la plupart du temps, c'est en classe que je le vois. Il est tout près de la fenêtre. Quand je regarde de son côté, je suis sûre que mes yeux changent. Sans doute croit-on que c'est à cause de la lumière. Si on savait... Réussirai-je à le cacher longtemps? Tu imagines un peu quelle réputation je me ferais si on me découvrait?

Pendant les cours, je le regarde toujours de façon bien furtive afin de ne pas me laisser troubler. Lui, il doit croire que je l'esquive. S'est-il seulement aperçu qu'il ne me laissait pas indifférente? Je crains sa réaction. Il me trouve peut-être dégoûtante? Et il n'aurait pas tort; je me méprise un peu moi-même. Toi aussi, Ursula, sans doute, mais je te prie d'écouter ma confession. J'ai besoin de me libérer.

Parfois quand je le croise sur le campus, je rattache une chaussure, ou bien je laisse tomber un livre ou un crayon. Pas pour qu'il les ramasse, bien sûr. Mais pendant que je récupère mon bien, je le regarde quelques secondes, et je sens mon coeur battre, battre. Cela fait un peu mal mais c'est bon aussi. Une vraie adolescente, je te l'ai dit!

Un jour, j'ai vu une fille appuyée dos à dos avec lui pour lire au soleil, comme souvent le font les étudiants chinois. Une jeune fille de 22 ou 23 ans. Je reconnais que c'est plus normal que... Tout de même, j'ai senti un léger pincement de jalousie.

À cause de sa province natale, il a un accent bizarre. Je ne lui en fais pas de reproche, chacun à le sien. Il n'est pas né à Beijing, c'est tout. Moi non plus d'ailleurs. Nous avons été transplantés ici par les événements. Quand je l'écoute, j'ai l'impression d'entendre des chuintements, comme en fait le vent dans les branches. Il confond les «tse» et les «dze», les «tche» et les «dje». Pour moi, ce n'est qu'un charme de plus. J'ai toujours vécu très sensuellement; il m'en faut pour chaque sens. Par exemple, je trouve qu'il sent bon. D'autres ne l'auront même pas remarqué. Et puis il est beau, peut-être pas si on l'analyse en pièces détachées, mais dans l'ensemble, oui. Il est grand, et moi je les aime grands. Je me sens toute petite à côté de lui, et protégée, tiens, de la pluie, du soleil, du vent, que sais-je encore! Il a un port de tête élégant, sans prétention. Il est bien proportionné, et souple. Ah! ces bras-là... Je n'en dis pas plus. Tu as déjà aimé, je suis sûre

que tu comprends. J'en rêve! J'imagine que je me serre contre son corps, et qu'il reste là sans bouger, osant à peine m'effleurer le dos. Je sens un très léger frôlement, comme si une feuille qui tombe glissait sur moi avant de toucher le sol. Il fait chaud. Je suis si bien! Et la banalité de la chansonnette «Quand il me prend dans ses bras, qu'il me parle tout bas, je vois la vie en rose» s'illumine de nouveauté et devient parole sublime.

Quand je passe près de lui, surtout s'il y a foule, je fais exprès de le toucher, subrepticement. Il ne réagit jamais : discrétion, pudeur? Voilà que je me raconte encore des histoires. Tout cela n'a sans doute pour lui aucune importance. L'autre jour, avec mes étudiants, nous avons pris une photo tous assis sur l'herbe dans le parc. À vingt pas devant l'objectif, il faut bon gré mal gré nous presser l'un contre l'autre. Je n'en ai pas manqué l'occasion!

Au début je luttai contre mes images, les chassant de mon esprit. Puis je me suis dit qu'il n'y avait rien de mal à fantasmer. Évidemment, je ne le fais pas devant lui.

Mais sa présence, j'essaie d'en profiter autant que je peux. Par exemple, je pratique le Tai Ji dans le parc, comme par hasard. Les lieux publics appartiennent à tout le monde, non? On dit qu'il faut s'entourer de beauté pour que le Tai Ji soit efficace. Je contemple la sienne. À quoi pense-t-il, lui? Quant à mes exercices de Qigong, c'est en le regardant, lui si fort et si grand,

que j'arrive à visualiser mon corps comme un arbre, les racines dans le sol, les bras dans l'espace et la tête dans le ciel.

La nuit dernière, j'ai fait un rêve étrange et délicieux. J'étais dans une foule, je faisais la queue (à Beijing, cela n'a rien d'extraordinaire) pour acheter... de la crème glacée, je crois. Puis tout à coup, une main a pris la mienne. Ma main gauche. Nos doigts se sont croisés, se poussant les uns entre les autres comme des brindilles neuves qui, au printemps, se cherchent une place au soleil. Sa paume était humide. J'ai su, j'ai senti que c'était lui avant même de me retourner discrètement pour le constater. Puis j'ai serré sa main, et doucement, l'ai appuyée fortement contre ma cuisse, et un peu plus haut dans le creux de l'aîne. C'est tout. Et c'est bien assez! Tellement intense, cette agréable chaleur... Je me suis réveillée. Il était 4 h 25. Je n'ai pas réussi à me rendormir. Pourtant je savais que je devais enseigner ce matin...

Je me suis levée, j'ai regardé les étoiles. Les étoiles chinoises, plus brillantes l'une que l'autre. Jamais je ne les avais vues si lumineuses. Et la lune si mince, une banane en vif argent. Alors j'ai pensé que s'il regardait le ciel lui aussi, il voyait la même beauté que moi. Nous communiquons par le regard. J'en ai été émue et comblée.

Depuis ce matin, je suis un mutant. Ce n'est plus du sang qui circule dans mes veines mais de la joie. Ce ne sont plus des pensées qui alimentent ma

réflexion mais des sensations. Un peu de tristesse aussi, car une absence en classe du côté de la fenêtre signifie que je n'ai aucune raison de jeter les yeux sur lui. Sauf avec mon regard intérieur, du plus profond de mon coeur.

Mon secret m'est très précieux, en effet. Je pourrais demander à d'autres qui l'ont connu avant moi de me parler de lui. Je pourrais chercher à connaître son enfance, et à savoir qui il est vraiment. Mais j'aime mieux ne pas poser de questions. J'ai peur que trop de passion ne dévoile ce que je tiens à garder pour moi ou n'éveille des soupçons, du moins. Je le découvrirai bien petit à petit; je l'apprendrai goutte à goutte et le dégusterai à la petite cuiller. Peut-être qu'il n'en saura jamais rien.

Je vais passer l'après-midi à la bibliothèque. Je suis à peu près sûre que c'est un peuplier, d'une variété que nous n'avons pas au Canada. Je vais fouiller tous les livres de botanique. Lui, il n'en saura probablement jamais rien. Dommage! A-t-on idée d'être amoureuse d'un arbre!

*

P.S. – Tu sais, cette histoire, elle est vraie. Sauf que l'arbre, c'est un garçon...